

Lettre aux éducateurs du Ditep Saint-Nicolas - Le 7 mai 2019

LA CLINIQUE MASQUEE...l'air de rien.

A l'heure où les préoccupations sanitaires occupent la place prioritaire dans le règlement de nos vies et de nos sociétés,

A l'heure où la peur semble gouverner toutes les voies d'accès à notre respiration,

A l'heure où le contrôle s'exerce sur toutes les modalités de nos relations,

A l'heure où l'autre devient une menace,

A l'heure où on croit encore pouvoir nier le réel et qu'il fait retour pour nous le prendre en pleine « figure »,

A l'heure des paradoxes où il faut prendre en charge humainement dans des conditions inhumaines,

A cette heure-ci, juste celle-là, je me sens profondément responsable.

Responsable d'en dire quelque chose de ma place. Non pas ce que j'en pense en tant que personne (ce serait inintéressant et peu fiable) mais ce dont il me faut témoigner en tant que personne occupant un poste à responsabilité. De quoi suis-je donc responsable ?

J'ai la prétention de penser que ma mission reste de me préoccuper autant que possible là où je suis de la santé psychique des jeunes humains dont nous avons la charge.

La santé psychique...Ne serait-ce pas un problème sanitaire ? N'y a-t-il pas des gens qui crèvent de solitude ? des malades qui délirent plein pot et à qui on prescrit plus de gouttes ? des gens déprimés qui se suicident parce que le monde est vide tout à coup ? Des enfants qui hurlent ? Des parents qui hurlent ?

En réalité, c'est ça notre domaine, notre terrain de travail. La souffrance psychique.

Et quels sont nos outils ?

La relation, la parole, les affects, les émotions...et les accolades aussi.

Dites-moi comment allons-nous exercer notre métier avec des masques, des gants, du gel, des visières ?

Je ne sais pas vous, mais moi à cette heure-ci, je suis perdue.

Reprenons un peu de psychologie clinique : 86 % de la communication humaine est non verbale. Elle se lit sur le visage. Un enfant qui naît ne peut entrer dans l'humaine condition qu'en lisant sur le visage de sa mère (sinon il reste un animal ou devient autiste). Les petits enfants ont besoin d'apprendre les émotions sur les visages, par l'expression faciale, les personnes perturbées psychiquement ont besoin de ces repères-là pour tenter de s'y retrouver. Nos relations sont souvent en miroir, mais un miroir de notre âme, un miroir avec l'autre...Et nous ? Entre nous ?

Nous, nous avons besoin de nous repérer aussi aux signes du visage de l'autre, tout le temps, toujours. C'est une boussole, un repère. C'est un outil de notre travail. Le visage des enfants nous en apprend plus que leurs actes ou leurs dires très souvent.

J'ai assisté à une première réunion ici : isolée à ma table, dos à mes collègues et tous masqués. La pièce était une glacière à force d'aération. Une glacière métaphoriquement aussi...Un profond

sentiment de déprivation affective et sensorielle m'a envahie sans que je ne m'en rende compte. Je me suis sentie effroyablement seule. Il m'a fallu 2 jours de recul pour comprendre et analyser la dépression dans laquelle j'ai été plongée. Et qui ne me ressemble pas.

Avec des masques, je ne reconnais personne. Même dans la rue.

Avec des masques, je réduis le nombre de mots articulés parce qu'on ne m'entend pas. La communication devient technique et la parole restreinte. Encore moins d'affects.

Voilà, nous sommes confrontés au grave paradoxe qu'à vouloir sauver la santé physique on nie la santé psychique. Alors, je vous alerte !

Ayez bien conscience que face à des enfants ou des jeunes, quand vous êtes masqués, vous pourriez ressembler aux mères des autistes : des faciès lisses, illisibles, méconnaissables. Une altérité vide.

Je ne prône pas de poser les masques, je n'en n'ai pas le droit.

Mais je vous demande d'être vigilant à plus que jamais avoir conscience de votre nouvel aspect et de l'effet qu'il peut produire sur un enfant ou un ado. Tous les fantasmes sont permis : un être sans bouche, un terroriste, un trou dans le visage, un voleur d'enfants, un menteur, ...Il va falloir nommer les émotions plus que jamais mais aussi ce qui rappelle notre identité : je suis content, je te souris, tu ne vois pas mon visage mais je suis fâché, tu entends ma voix, mais aussi je suis le même, je n'ai pas changé, je suis toujours là ...Et parler urgemment avec eux de ce que ça leur fait ! Parlez-en de ces masques, de ce gel. Ce n'est pas moi qui le raconte, mais la célèbre psychanalyste Sophie Marinopoulos (que je vous encourage à écouter sur youtube) : Un petit enfant a fait une crise à sa mère dans la rue parce qu'il refusait de lui tenir la main, car les siennes à lui étaient propres !

Avancer masquer, ce n'est pas rien. Ni pour soi, ni pour l'autre. Il y a de la dissimulation, du doute et de l'insécurité là-dedans :

Un mensonge : « C'est pour protéger les autres ! » dit-on. Soyons honnêtes, il y a fort à parier que la plupart de ceux qui portent des masques au supermarché par exemple ne le font pas pour les autres ! L'être humain n'a pas une propension innée à l'altruisme.

Une injonction : « soyez créatifs ! Réinventez votre pratique ! » Certes, peut-être, oui...mais je dirais surtout : faites attention à votre pratique ! soyez vigilants, attentifs et précautionneux. Ne vous lancez pas dans n'importe quoi : attention à l'intrusivité, au zèle, à l'héroïsme, au sauvetage, à la réparation et surtout à votre solitude car le masque isole, il met en retrait... Pour cela, il faudra s'écouter, soi et les autres, se sentir (capable) ou ne pas se sentir. D'ailleurs, je vous signale qu'avec un masque, on ne sent rien ! Et parler avec les autres toujours. Alors je reste à votre écoute.

Une amputation : Avec le masque, les gestes barrières vous serez privés, amputés de vos outils parmi les plus précieux. Vous allez travailler avec un handicap ! c'est un comble non ? Il faut simplement le reconnaître et en avoir une conscience vive et éclairée. Faire avec plutôt que lutter contre.

Personnellement, je vous recevrai démasquée dans mon bureau à une distance protocolaire et je vous laisserai le choix. Je ne recevrai qu'une à deux personnes à la fois évidemment...A nos masques ! A notre clinique !

